

<https://www.ricochets.cc/Les-Gilets-jaunes-a-Paris-On-ne-cedera-pas-a-la-peur.html>



Les Gilets jaunes à Paris : On ne cédera pas à la peur !

- Les Articles -

Date de mise en ligne : lundi 10 décembre 2018

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés

Les Gilets jaunes à Paris : On ne cédera pas à la peur !

Samedi 8 décembre, l'acte 4 des Gilets jaunes s'est heurté à un dispositif policier d'une ampleur inédite. A Paris, toute la journée, barrages, fouilles, charges des gendarmes ont entravé les manifestations. Gilets jaunes, étudiants, et collectifs des quartiers populaires sont pourtant parvenus à marcher ensemble, dans un nuage de lacrymos.

► Reportage et témoignages sur Reporterre : [Les Gilets jaunes à Paris : « On ne cédera pas à la peur ! »](#)

► Extraits :

La rhétorique du gouvernement divisant le mouvement entre Gilets jaunes « raisonnables » et « radicalisés », entre les « casseurs » et les autres, le laisse de marbre. « Les soi-disant "Gilets jaunes libres et modérés" ne représentent qu'eux-mêmes. Et puis la journée je ne vois pas de casseurs : je vois des Gilets jaunes énervés. On n'est pas des moutons. En 68, il s'est passé quoi ? Ils ont oublié les voitures en barricades et les montagnes de pavés ? »



Claire, fonctionnaire territoriale venue des Mureaux (Yvelines), est sur la même ligne. « Le gouvernement veut monter les gens les uns contre les autres mais c'est une révolte du peuple. On ne fait pas une révolution avec la fleur au fusil : on est assimilés aux casseurs ? Tant pis, il faut qu'on assume. » Dans ce cortège où résonne les « Ah, anti, anticapitaliste » et les « Tout le monde déteste la police ! », ils trouvent « l'ambiance géniale ». « Il faut arrêter cette paranoïa télévisuelle qui vise à faire peur. »

Mais il a aussi marqué les esprits en interdisant à certains manifestants de se protéger. « Zézette », Gilet jaune venue du 77 avec ses amis, et fouillée aux abords des Champs, n'en revient pas : « Ils nous ont saisi nos lunettes de protection, notre sérum physiologique, nos masques. Même les trousse de secours ! Ils veulent nous rendre vulnérables à leurs lacrymos ! On n'a même plus le droit de manifester ! » À côté d'elle son ami acquiesce, mais précise : « Ce n'est pas une manifestation, c'est une révolte. Le peuple se donne un point de ralliement et on se débrouille. »

« Ils font exprès de nous diviser, de nous bloquer. » constate Arthur. Ce jeune ingénieur, très engagé dans la lutte contre le GCO (Grand contournement ouest), est venu de Strasbourg avec son père Richard, enseignant, qui manifeste pour la première fois : « On a été parqués toute la matinée sur les Champs, fouillés, sans pouvoir sortir alors qu'ils nous gazaient. On se sent un peu comme dans les corridas, enfermés par les cordons policiers, traqués comme des bêtes ! »

En fin de cette journée, certains manifestants parqués sur les Champs-Élysées, ou dispersés, n'ont pas l'impression d'avoir pu s'exprimer. D'autres n'ont vu aucune force de l'ordre de leur après-midi : « Tout l'ouest était protégé, les vitrines murées. Mais vers République et Hôtel de Ville et plus loin dans l'est il n'y avait plus rien. Ils ne le diront pas aux médias mais, même s'il était gigantesque, leur dispositif a été débordé. Ils ne peuvent plus tout suivre ! »